

Henry de Monfreid
(La Franqui, 1879 - Ingrandes, 1974)

Autoportrait

Circa 1910-1911
Huile sur toile
83,5 x 60 cm

Provenance : Marie Armgart de Monfreid (Succession Henry de Monfreid du 1er février 1976, maître Benaise, Indre, N°115 : *Autoportrait d'Henry de Monfreid*).

Avant d'être le grand aventurier et surtout le prodigieux conteur et écrivain fécond qui a su faire rêver d'évasion plusieurs générations de lecteurs, Henry¹ de Monfreid connut les déboires d'une jeunesse mouvementée. Né en 1879 à La Franqui, dans une petite station balnéaire où la famille de sa mère exploite un établissement pour vacancier, il développe très tôt un goût marqué pour la voile et le large en naviguant avec son père, le peintre et graveur George-Daniel de Monfreid. C'est surtout à Paris, auprès de ce dernier que le jeune homme forge son caractère, avouant en particulier une véritable fascination pour l'atmosphère de son atelier : « *Je restais ébloui devant la vive clarté de cet atelier chatoyant de tapis de Perse et de tentures orientales.* »². C'est sans doute au sein de cet étalage exotique qu'Henry est le témoin privilégié de l'indéfectible amitié que tissait George-Daniel de Monfreid avec Paul Gauguin. Il entame finalement des études d'ingénieur (pour faire plaisir à sa mère disent certains), en préparant notamment l'école Polytechnique au lycée Saint-Louis, mais il échoue. Après avoir multiplié les petits boulots (colporteur, chauffeur de maître, contrôleur de la qualité du lait dans la société Maggi), il décide de monter une laiterie mais les inondations de 1910 isolent les installations et il fait faillite. Comble du malheur, il contracte la fièvre de Malte (ou brucellose) qui menace de l'emporter et le cloue au lit pendant plusieurs mois.

L'autoportrait que nous présentons date très certainement de la longue convalescence qu'il effectue chez son père dans les mois qui suivent sa maladie. Henry de Monfreid a du temps pour se consacrer plus librement à la peinture et décide de s'inspirer directement d'un portrait qu'avait réalisé son père en 1900 (fig. 1) où il figurait assis dans un intérieur, barbu, l'air méditatif, le regard perdu dans ses pensées, le livre à la main. La technique est nettement plus fluide et synthétique que celle de son

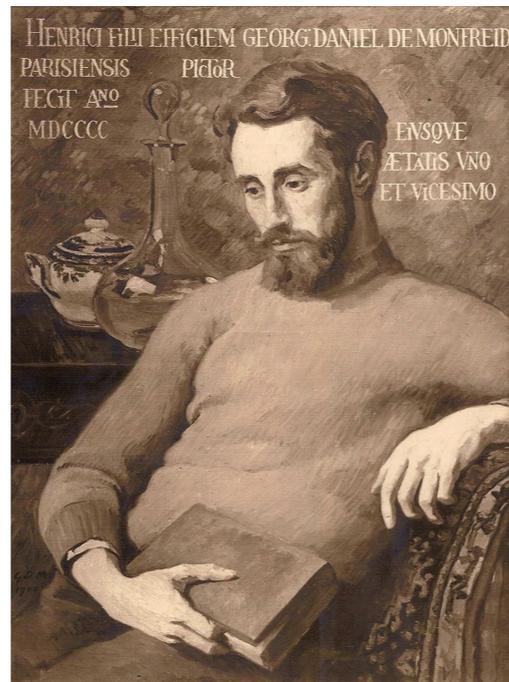
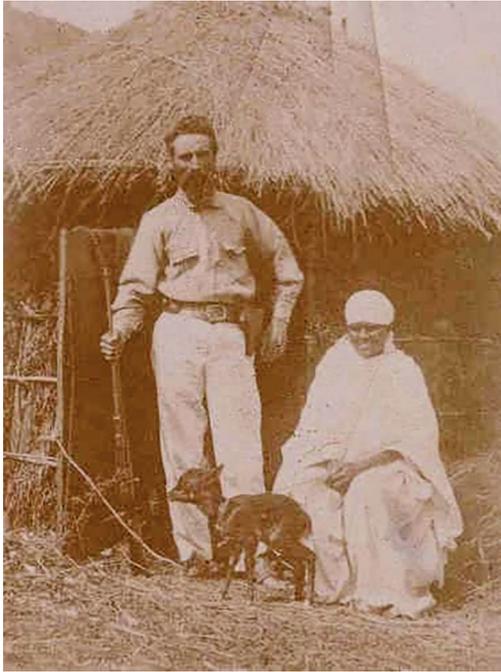


Fig. 1 : George-Daniel de Monfreid (1856-1929), *Portrait d'Henry de Monfreid*, 1900, Localisation inconnue.



1- Henri Léon Romain de son vrai prénom, il signera Henry à l'amorce de sa carrière littéraire.
2- Monfreid, H. de, *La Chute imprévue*, Paris, Grasset, 1964, p. 124.



Henry de Monfreid et Oubenech, sa compagne à Deder, 1913, Épreuve sur papier albuminé, BnF.

père et traduit déjà ce tempérament impatient qui le poussera par la suite à privilégier essentiellement l'aquarelle. Le travail introspectif propre à l'exercice de l'autportrait prend ici une dimension symboliste dans l'interprétation que propose Henry de l'œuvre originale de George-Daniel. Il évacue volontairement le cadre bourgeois de la nature morte au second plan pour se représenter au milieu d'une nature sauvage, tel un aventurier perdu. Seul le tapis oriental qu'affectionnait son père a subsisté



Henry de Monfreid en 1913, BnF.

à ce changement de décor, et cela tient sans doute à son caractère exotique. Si le paysage du fond évoque le souvenir de la plage de La Franqui, berceau de son enfance, les palmiers trahissent un profond désir de voyage et d'ailleurs. Justement, un ami connaît un négociant en Éthiopie ! À la mi-août 1911, sans doute inspiré par la vie d'un Gauguin qu'il admirait, il embarque à bord du vapeur l'*Oxus* comme passager de troisième classe à destination de Djibouti. L'aventure pouvait commencer.

